

"C'est une grande folle que de vouloir être sage tout seul". —La Rochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez." —Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 1er MAI 1925.

La situation: des faits

Au discours du premier King et à ceux des députés libéraux qui s'appliquent à vouloir convaincre l'électorat que TOUT VA BIEN SOUS L'ADMINISTRATION LIBERALE il suffit, pour répondre, de citer les faits qui font connaître sous son vrai jour la situation où le pays tout entier se trouve.

Le chômage sévit de plus en plus dans la plupart des centres industriels du pays. Au Cap Breton il prend un caractère de crise aiguë par suite de la grève des charbonnages. Dans les grandes villes, Québec, Montréal, Toronto, Winnipeg et Vancouver les sans-travail se comptent par milliers et attendent toujours la prospérité promise... Ils n'ont que faire de l'éloquence de M. King qui ne cesse de répéter que tout va bien.

Nos industries sont en générales ralenties par l'instabilité de la politique tarifaire du gouvernement. Les textiles, les lainages qui subissent une forte concurrence des exportations anglaises ne s'améliorent pas du tout. L'industrie de la chaussure est pratiquement paralysée et la plupart des autres importantes industries travaillent au ralenti.

Notre dette publique était de \$2,340,878,988, en 1920-21. L'an dernier elle était de \$2,431,487,112, soit une augmentation de \$90,608,988. Il faut y ajouter les montants garantis pour le C. N. R. qui ont été de 60,000,000 en 1922, 50,000,000 en 1923, et un déficit de \$54,000,000 en 1924, plus un montant de \$22,500,000 garanti sur le matériel et par le gouvernement. Nous arrivons à un total d'augmentation de la dette égal à \$277,908,542.

Cependant les taxes de guerre en 1921, étaient de \$168,385,000 et en 1924, de \$182,036,000, c'est-à-dire une augmentation de \$13,651,000. Et il n'y a plus de guerre depuis la chute du gouvernement conservateur, ni de démolition. Nous avons une balance de commerce favorable de \$260,000,000, mais il faudrait que cette balance soit de \$500,000,000 pour contrecarrer l'intérêt à payer sur la dette nationale.

En 1921 les dépôts en banque s'élevaient à \$1,387,840,646. En septembre 1924 ils n'étaient plus que de \$1,274,427,667.

Le gouvernement a promis de diminuer les dépenses et de pratiquer la plus rigide économie. Il a dépensé cette année \$2,300,000 de plus que l'an dernier et jusqu'à date il a perdu un revenu de \$54,970,091.

Depuis que M. King est au pouvoir, jusqu'au 20 août dernier plus de 2,043 établissements industriels ont dû fermer leurs portes.

Pour remédier à ce malaise général il faut plus que des discours. Il appartient au ministre des Finances de trouver la solution. Mais M. Robb a présenté un budget anodin qui ne change rien à rien et où son principal souci est de faire croire à l'électorat que notre trésor accuse un surplus alors que nous sommes en déficit.

La situation politique provinciale

Le parlement de Toronto s'est prorogé mardi dernier après deux mois de session. Ce qui a fait dire à la presse que le parlement provincial a rarement fait autant de travail en si peu de temps. En effet M. Ferguson est parvenu à remplir tout son programme sessionnel dans le délai qu'il avait lui-même prévu.

Au point de vue des finances M. Ferguson a rassuré la province et déjà il nous laisse espérer que nous aurons un budget équilibré avant deux ans. Quand il a succédé à M. Drury le trésor accusait un déficit de 14 millions. L'an prochain ce déficit sera réduit à 3 millions grâce à la politique d'économie que le gouvernement provincial poursuit depuis deux ans.

Parmi les mesures d'ordre législatif les plus importantes sont évidemment les modifications à la loi de prohibition. Pour se conformer à la volonté populaire M. Ferguson légalise la vente de la bière 4.4 qui sera vendue par les restaurateurs, les hôteliers et les épiciers qui auront au préalable obtenu un permis. On prévoit que cette loi sera en vigueur au commencement de mai. En modifiant la loi M. Ferguson a voulu avant tout assurer le respect de la loi et rétablir un régime d'équité et de libéré.

La province ayant besoin de nouvelles sources de revenus deux impôts ont été établis: le premier frappe la gazoline et son rendement sera affecté à la voirie, le second frappe les liqueurs douces et les vins et son rendement alimentera le trésor.

A cette initiative d'ordre financier il convient d'ajouter la création d'un fonds d'amortissement qui servira à solder les obligations de la province. Ontario n'avait pas encore de fonds d'amortissement et cette initiative est un pas décisif vers l'assainissement de nos finances.

Enfin M. Ferguson a fait sur la question scolaire la plus importante comme la plus rassurante déclaration que l'on ait encore faite depuis 1912. C'est ce qui a fait dire à M. Bélanger, le porte-parole de la population canadienne-française d'Ontario que l'on peut beaucoup espérer du gouvernement. Le premier ministre a répondu que le règlement 17 sera modifié si l'on établit par enquête qu'il est inefficace. Ce qui veut dire qu'il tentera une solution du problème scolaire. Bien plus il s'est engagé de demander la coopération des chefs canadiens-français et d'agir de concert avec eux pour ramener l'unité des races dans la province.

A tous les points de vue la session qui vient de se terminer à Toronto est entièrement satisfaisante.

La réforme du sénat

Un journaliste anglais qui a fait partie de la galerie de la presse à Ottawa durant près de vingt ans, M. Hannay, écrit dans le "Maclean's Magazine" un article fort intéressant sur le Sénat. Il n'est pas nécessaire, dit-il, d'envoyer le parlement impérial pour obtenir la permission d'amender l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord; qu'on donne du travail à faire au Sénat, et tout y ira bien. A ses yeux, le Sénat vaut bien la chambre basse, parce que ceux qui la composent, sont en général des hommes d'expérience et de grande valeur. M. Hannay croit qu'il serait avantageux de permettre à tous les ministres d'adresser la parole au Sénat et même de voter.

Le confrère a parfaitement raison; il n'est pas nécessaire de bouleverser notre constitution pour améliorer notre chambre haute.

Les ministres qui siègent à la Chambre des Communes devraient avoir le droit d'expliquer la politique du gouvernement au Sénat et les sénateurs qui font partie du cabinet devraient avoir le même privilège à la chambre basse. Pour réaliser cette réforme, il suffirait de passer des règlements "ad hoc" dans les deux chambres.

Le "Globe" tient mordicus à la réforme ou à l'abolition du Sénat. Il s'en prend surtout au mode de nomination des sénateurs. Le gouvernement, dit-il, ne devrait pas avoir le privilège de nommer les législateurs.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Se faire respecter est mieux que se faire craindre.

A trop se plaindre, on envenime sa pelme.

"L'ignorance vaut mieux que la mauvaise science." —Victor Hugo.

On peut se tromper. Mais en politique surtout, on est sage de ne pas persévérer dans son erreur.

N'attendons pas, pour bien faire, d'être capable d'exécuter quelque chose de grand, car cette occasion ne se présente jamais.

Entre femmes.

—Quelle robe exquise! Elle a coté cher?

—Non, pas trop; une discussion et deux crises de larmes.

Le président du tribunal à un témoin:

—Et vous, vous avez vu la bagarre?

—Oui, même que j'ai eu un oeil poché.

—Alors bon, vous comptez bien comme témoin oculaire.

Mot de la fin

Dans une pharmacie:

Le pharmacien.—Mais c'est n'est pas une ordonnance, mademoiselle.

La cliente.—Non, monsieur, mais c'est une lettre de mon fiancé. Ne pourriez-vous pas me la déchiffrer?

Pensée d'Edmond Jaloux:

"L'indignation est le mode d'expression le plus courant de l'envie. Ainsi les révolutions se font au nom de la justice. L'homme n'a pas peur de certains sentiments, mais il a peur des noms qu'on pourrait leur donner. Il réussit à les camoufler, il se livre à eux avec délices."

Pensée de Bossuet:

"De toutes les passions, la plus charmante, c'est l'espérance. C'est elle qui nous entretient et qui nous nourrit, qui adoucit toutes les amertumes de la vie, et souvent nous quitte sans nous en rendre compte, plutôt que de renoncer à nos espérances."

Logique d'enfant.

La petite fille plongée dans une grammaire anglaise:

—Si seulement j'étais anglaise, je n'aurais pas à apprendre cette maudite langue!

Son frère.—Oui, mais tu aurais à apprendre le français.

La petite fille.—T'es bête!... puisque je le sais déjà.

La dédicace du Dictionnaire

C'est à M. Doumergue que l'Académie offrira la huitième édition de son Dictionnaire, car cette édition paraîtra certainement cette année.

La première fut présentée à Louis XIV en 1694; les trois suivantes en 1718, 1740 et 1782 à Louis XV; la cinquième parut sous le Directoire, en 1798; la sixième fut offerte en 1835 à Louis-Philippe, et la septième en 1878 au maréchal de Mac-Mahon.

Les premières éditions portaient une dédicace au "protecteur de l'Académie."

Le "protecteur" est actuellement M. Doumergue. Lui dédiera-t-on le Dictionnaire? Les Immortels sont d'avis que la plus élémentaire courtoisie l'exige.

Un orateur brouillé avec la physique

M. Viollette, rapporteur général du budget français, dans son discours du 14 février, a usé de la comparaison suivante:

"Il en est du billet de banque enroulé dans un coffre-fort comme de l'air enroulé dans un baromètre (sic). Par l'effort de la pression atmosphérique, ce billet est affecté par la hausse comme par la baisse, autant que s'il était à l'air libre."

Peut-être, comme un orateur du cartel doit toujours avoir raison, va-t-on proposer un projet de loi pour ordonner à tous les baromètres de contenir désormais de l'air! Ce projet de loi sera sûrement voté par la majorité compacte et on en verra de belles dans les pronostics météorologiques.

Les trésors de Navarin

Une tentative va être faite pour repêcher les neuf cents millions d'or, d'argent et de bijoux qui sombrèrent avec la flotte turque à la bataille de Navarin, sur la côte grecque, en 1827. Une expédition vient d'être organisée, à Londres. Un capital de 4,500,000 francs a été réuni.

La flotte qui comptait de 51 à 63 vaisseaux, se trouve, par trente ou quarante mètres de profondeur dans un état de conservation remarquable. Des canons en bronze ont déjà été ramenés à la surface. Le bateau amiral portait plus de 450 millions de francs. Les autres bateaux portaient des bijoux et des objets précieux.

On se servira, au cours des travaux d'un instrument qui, plongé dans l'eau, indique l'endroit où se trouvent des objets précieux. Quand il touche l'or, une petite aiguille se tourne d'un certain côté, et, s'il s'agit d'argent, l'aiguille se dirige du côté opposé.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Les Cafés du Cartel

De M. Henri Vanhove, dans le "Figaro":

A la suite de la démission de M. Georges Scelle, le cours qu'il n'a pu faire a été transformé en cours de droit néo-constitutionnel, et voici la leçon d'ouverture que fera son successeur, à la rentrée de la Faculté:

"MESSIEURS, l'article premier de la loi non écrite relative à l'organisation des pouvoirs publics est ainsi conçu: "Le pouvoir politique s'exerce dans deux cafés: le café Terminus d'Orsay et le café du Globe.—Article 2. Le président de la République désigne l'homme politique auquel il croit devoir confier la mission de former le ministère. Mais ce choix n'a de valeur que s'il est ratifié par l'un ou l'autre café." C'est au café Terminus que s'est préparée la motion qui a provoqué la crise présidentielle de juin 1924. Et c'est au café du Globe que le veto socialiste a été opposé à une combinaison Briand. Vous le voyez par ce dernier exemple, le jeu normal des institutions se trouve heureusement contrôlé par les révolutionnaires. Il existe encore, vestige d'anciennes lois organiques, deux Chambres où l'on mène parfois grand bruit. Mais, comme certains arsenaux ne sont conservés que pour y maintenir des ouvriers, les discours ne sont prononcés dans ces enceintes, les déclarations lues et les motions votées que pour continuer la publication, à l'"Officiel", de feuilles spéciales réservées aux débats parlementaires.

"LES REUNIONS AUX CAFES sont généralement cordiales. On y a vu des embrassades. L'intérêt de parti y est — comme de juste — seul pris en considération, à l'exclusion de l'intérêt public. Les décisions sont sans appel. Dans le parti socialiste qui tient ses assises au café du Globe, la majorité se fait vite sur la question de la non-participation ministérielle. Cela s'explique. Les avantages du pouvoir occulte sont évidents. Certes, il est beau de prendre ses responsabilités, mais il est plus pratique de les laisser aux autres. Le parti socialiste compte cependant quelques ministres éminents à qui un portefeuille, et ce qu'il comporte, ne ferait pas peur. Mais il compte aussi des ministres moins éminents ou moins certains d'être appelés, il compte surtout de simples congressistes qui ne voient pas pourquoi seulement pas députés encore. Enfin, en appoint, il y a les purs, les farouches, les vrais révolutionnaires, qui n'admettent aucune collaboration avec un gouvernement bourgeois."

Le policier volé

M. Georges S. Dougherty, policier américain, a la gloire d'un Sherlock Holmes, et les gens du monde se disputent ses relations.

Il était invité à dîner l'autre soir chez M. Marx, un millionnaire de Los Angeles, et, naturellement, pour remercier ses hôtes qui ne l'avaient d'ailleurs convié que pour cela, il raconta quelques histoires au dessert.

—Voici comment j'opère, dit-il. Quand je me trouve en face de malfaiteurs je braque mon revolver sur eux et je crie: "Haut les mains!"

Ce cri fut aussitôt répété dans la salle à manger comme s'il y avait éveillé un écho. Des hommes masqués venaient, en effet, de pénétrer chez M. Marx, revolver au poing.

Ils dépouillèrent gentiment tous les convives de leurs portefeuilles et de leurs bijoux, et l'honorable Georges S. Dougherty, tout penaud, dut s'exécuter comme les autres.

Les annonces

De Sergines, dans les "Annales":

Lu sur une petite boîte bleue contenant un rasoir mécanique:

"Le X... est le rasoir le plus remarquable qui jamais toucha barbe humaine. Des millions d'admirateurs en témoignent." Que vient faire ici cette barbe humaine? En serait-il donc d'inhumaines? Angoissante question.

Autre phrase amusante indiquant la manière de se servir d'un balai:

"Si vous avez des parquets cirés, ayez soin que ce balai contienne une quantité de poussière et de crasse avant de vous en servir."

Le pis est que ce conseil est juste. Le balai en question ne nettoie parfaitement que s'il est sale.

Aperçu quelque part cette surprenante indication:

"Le boulanger restera ouvert jusqu'à neuf heures."

Le pauvre homme! A-t-il subi quelque opération? Ne se trouverait-il pas un chirurgien pour l'aider recoudre?

Un ennemi de Gallié

M. Paneroni, bien connu du public italien par son insistance à vouloir démontrer que la terre est plate et que le soleil ne suit pas une courbe déterminée mais flotte au hasard dans l'espace, donnait, l'autre jour, une conférence au théâtre de Gènes.

Des milliers d'étudiants étaient venus là pour s'amuser.

—Je vais vous expliquer, dit cet ennemi de Gallié, comment se déplace le soleil, commença-t-il à plusieurs reprises.

Et chaque fois le parterre de répondait en chœur:

—En taxi.

Finalement, la scène fut envahie par le public. M. Paneroni, couvert de fleurs et de fausses décorations, fut porté en triomphe.

Sainte Faiblesse

Donne-moi tes mains, ô ma pauvre mère, Tes mains de douceur et de saint travail, Donne-moi tes yeux, ce calme vitrail Où l'espoir ne fut jamais qu'éphémère.

Tout ton corps vieilli, ton corps ridé N'a plus qu'une simple et triste harmonie De faiblesse aussi morne qu'infinie Et, souffrant toujours, n'a rien demandé.

O timidité des suprêmes âmes, O devoir qui n'est jamais satisfait! Humble cause du plus sublime effet! Nous prions pour vous, nobles coeurs de femmes!

Et tu vas dormir! Et par le chemin Où sous les sapins s'endort la lumière, J'ai perdu le doux geste de ta main, La lente caresse au front coutumière... Donne-moi tes mains, ô ma pauvre mère!

Gabriel NIGOND.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

POURQUOI

"Si les 'coupages' de la commission des Liqueurs sont si fameux pourquoi la commission déclare-t-elle qu'elle n'en fera?"

—Le "Matin".

UNE DECEPTION

Le budget a déçu. A part la création d'un droit à l'exportation sur l'énergie électrique et un remaniement diversément apprécié des droits de douane sur la houille, M. le ministre des Finances n'a annoncé que trois modifications au tarif; modifications d'une portée d'ailleurs fort restreinte. La mesure qui intéressait le plus le commerce (amendement de la loi anti-dumping en vue de mieux protéger le fabricant canadien contre l'injuste concurrence des pays à change avili) a été retirée quelques jours plus tard,—après plus ample étude, déclare le ministre; sur l'indication des progressistes, insinue l'opposition.

L'industrie canadienne devra donc continuer à subir l'assaut des produits des pays qui ont sur nous le triple avantage, au point de vue de l'exportation, de la main-d'œuvre meilleur marché, d'une monnaie dépréciée et de la grande production, sans parler du tarif préférentiel dont profitent certains de ces articles qui arrivent au Canada en passant par la Grande-Bretagne. Pour aider l'industrie canadienne à soutenir cette lutte inégale et pour favoriser sa reprise et son expansion, le gouvernement n'a pas cru devoir ou pouvoir alléger l'impôt qui pèse lourdement sur la production et enfle les prix de revient. L'état des finances nationales, prétend-on, ne justifie aucun dégrèvement.

—L' "Economiste Canadien".

QUOI ALORS?

Ni protection ni libre-échange. —Le "Canada".

TOUJOURS LA MEME HISTOIRE

Le bilinguisme dans les documents officiels des Communes: éternelle demande qui menace bien d'aboutir à la fin! Aujourd'hui c'est le département des affaires étrangères qui est en faute. Nous recevons justement une lettre, signée par un fonctionnaire de langue anglaise, F. M. Baker, écrite en anglais exclusivement.

C'est toujours la même histoire: le fait exigent du français pour en avoir, heureux encore si on ne nous répond pas cavalièrement, comme cela est arrivé maintes fois.

—Le "Droit".

UNE COMEDIE

Un journal ministériel dit que le gouvernement King n'est ni pour la protection ni pour le libre-échange. Nous le citons:

"La vérité, c'est que le gouvernement King n'est lié ni à l'une ni à l'autre politique. Il est prêt à baisser ou à élever les droits sur des items particuliers, selon que l'intérêt du pays le demande, et sans se soucier s'il froisse au passage les théoriciens du tarif. C'est une politique tarifaire pratique que demande ce pays; et le gouvernement King s'efforce de la lui donner."

Est-ce pour donner raison aux adversaires du gouvernement, qui reprochent à M. King et à ses collègues de manquer de décision et de fermeté?

Pourquoi le cabinet reste-t-il ainsi sur la clôture, si ce n'est pour éviter une condamnation formelle des progressistes?

—Le "Patrie".

ELECTIONS

Il est de nouveau question d'élections générales dès la prorogation du parlement fédéral. Sir James Loughheed, chef du parti conservateur au Sénat, croit que le gouvernement King va se hâter de mettre fin à la session afin d'en appeler au peuple le plus tôt possible. D'autres prédisent que les urnes ne seront ouvertes qu'au mois d'octobre. Dans les cercles ministériels, l'on considérerait que la Nouvelle-Ecosse et la Saskatchewan fissent le plongeon avant Ottawa. Les élections dans ces deux provinces libérales auraient lieu très prochainement. Dans la Nouvelle-Ecosse, l'on semble avoir des doutes sur l'issue de la bataille électorale.—Le "Messenger".

FUSION AVEC LES PROGRESSISTES

Faisant allusion à un article que la "Presse" publiait il y a déjà plusieurs mois — sir Lomer Gouin en a été le directeur—sur les dangers de la fusion des progressistes avec les libéraux, l'"Evénement" dit que le coup a été manqué. "Il est clair, ajoute-t-il, que le premier ministre, depuis son avènement au pouvoir, a passé son temps à cultiver les progressistes dans l'espoir évident que l'alliance soit un jour aisément réalisable, avec ou sans l'appui de la province de Québec. Si nous en jugeons par le ton des journaux et des discours comme celui de M. Jacobs, l'honorable Mackenzie King n'arrivera pas à réaliser son rêve de stilet."

—La "Patrie".

TECUMSEH
Tél. 108 - R - 8

WINDSOR
Tél. 5546

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU
8 à 9 a.m.
1 à 3 p.m.
7 à 9 p.m.
9 à 12 a.m. Dimanche

Hrs. au THEATRE LOEWIS
Lundi 10 à 12
Samedi 10 à 12
Mercredi—Matinée
et soirée

Windsor Creamery
LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR

ONTARIO

Monuments de Cimetière

En plaant votre commande avec nous pour vos Monuments de Cimetière

Vous êtes assurés du meilleur travail dans le Lettrage soulevé fini au sable, de durée perpétuelle. Pas de peinture ni or.

R BROWN & SON
376 rue Sparks, Ottawa.

Adresse Télégraphique

Téléphones:

"Native" Toronto.

Adélaïde: 6805—6806

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH

RICHARD H. GREER, C.R.

THOMAS B. RICHARDSON

JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay

TORONTO, CANADA

Pour Vos Epargnes

Votre Première Pensée C'EST LA

SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de

LA PROVINCE.

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtis.

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario

Succursale d'Ottawa:

207, RUE SPARKS

A. C. SMITH, gérant

14 autres succursales.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

The Harris

Lithographing Co. Ltd

113-125 Sterling Road

TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'Etiquettes Lithographées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

LE CANADIEN LIMITED
Éditeurs—Propriétaires
320 RUE D'ALOUAISE
Bureau de l'Union St. Joseph du
Tél. R. 6366 OTTAWA.

No 24.

a pro
BRANT

KING VEND A L'ET
TRIMOINE NATION
CAUSE DU MALAIS

de 700 personnes réun
Meighen prouve que la pol
est la source de toute
question tarifaire: Fin
de la dette, la faillite d
mentation des taxes, et l'
Jnis.— M. Monty dénon
les libéraux dans Québec
eut des élections nous s
Meighen.— M. Ferguson
de la prohibition.

ON ACCLAME M

Tout le monde se demande pou
resservateur est prêt à donner
le fardeau d'après-guerre ce
gantes du gouvernement. La
la politique fiscale que M. Kin
l'étranger notre patrimoine nat
l'hon. M. Meighen à plus de
credi au Château Laurier à l'
de l'Est d'Ontario. Deux a
chef conservateur de Québec
ministre, sont venus déclarer à
que dans la lutte-énergique qu'
la voie de la prospérité il a l'
en Ontario et d'une phalang
dans la province de Québec qu
les élections. Le chef conserv
il a repris son siège et sa dén
à merci de l'étranger nos res
logue ovation.

M. MEIGHEN
nous devons défendre du
isme et tout vrai canadien
pas désespérer de son pays,
est manquer au véritable pa
de ne pas rechercher les
de la politique que nous
avons pour se demander si
elle que nous devons suivre.
demande pourquoi les cho
mal les conservateurs pen
valent la réponse. Tout le
l'aujourd'hui pose la ques
il faut trouver un remède au
actuel et le parti conserv
est prêt à donner ce remède.

Meighen a prononcé de l'avis
discours de sa carrière. S
son pondérée des faits ont ch
continuer dans la voie où il
trahit au désastre.

LA GUERRE?
ce vrai que les obligations de
erre sont à la source du mal
Cette participation nous a
une dette de \$2,300,000,000
que les Etats-Unis qui n'
strés dans le conflit à la der
minute en sont sortis avec
dette de \$200,000,000 soit
par capita équivalente à
re. Les Etats-Unis qui por
un fardeau d'après-guerre
lent au nôtre ont pu résister,
entier, se développer et pro
Pourquoi le Canada n'a
faire de même? Les Etats-
réduit leur dette de cinq
depuis 1920; nous avons
lé la nôtre de plusieurs mil
ils ont considérablement ré
rés taxes; nous avons augmen
cées. Les